

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE PROPAGATEUR

Volume VI. 1er Novembre, 1895, Numéro 17

BULLETIN

Montréal 23 octobre 1895.

*. **Nouvelles diverses.**—La législature de l'état du Texas, Etats-Unis, vient de voter une loi prohibant expressément le pugilat (*prize-fighting*) ainsi que les combats entre un homme et un taureau ou tout autre animal. Les infractions aux dispositions de cette loi seront punies par la détention pendant un certain temps au pénitencier. Cette législation, destinée à supprimer une coutume immorale et dégradante, est due à l'initiative de M. Charles Culberton, le gouverneur de l'Etat. La majorité en faveur de la passation de la loi a été considérable dans les deux Chambres de la législature.

—On sait déjà que N. S. P. le Pape a été choisi comme arbitre par les républiques d'Haïti et de Saint-Domingue pour régler leurs questions de frontières. Il a accepté cet arbitrage et il a nommé une commission de cardinaux pour examiner le dossier qui lui a été transmis. Cette commission se compose des cardinaux Rampolla, président, Vannutelli, Ledochowski et Galimberti.

—Dimanche le 13 octobre, jour de sa fête patronale, Mgr Edouard Charles Fabre, archevêque de Montréal, a fait sa millième ordination sacerdotale. L'ordinand était M. l'abbé Aldéric Desjardins, ecclésiastique du petit séminaire de Sainte-Thérèse. Mgr Fabre est évêque depuis vingt deux ans. Les mille prêtres qui ont été ordonnés par lui appartiennent, dit la *Semaine religieuse* de Montréal, à quatre-vingt huit diocèses ou ordres religieux.

—La crise dont le Brésil était menacé a été évitée grâce au président Moraes. La Chambre des représentants avait d'abord rejeté le bill d'amnistie qui venait d'être voté par le sénat, mais elle l'a adopté subséquemment. Ce bill accorde une amnistie complète aux rebelles en y comprenant l'amiral Mello et les autres principaux chefs.

—Au Portugal la constitution de la chambre des Pairs a été ré-

formée. Elle se composait de 139 membres. Ce nombre sera réduit pour l'avenir à 90 membres à vie. Les pairs actuels, membres héréditaires, conserveront cependant leur mandat à vie.

—Le gouvernement de la république d'Hawaï ou des îles Sandwich vient de gracier l'ex-reine Liliuokalani. En janvier dernier les officiers du gouvernement avaient découvert un complot royaliste et il avaient arrêté la reine pour complicité dans ce complot dont le but était la restauration de la monarchie. Liliuokalani avait alors été condamnée à cinq ans de prison. L'amnistie s'étend à tous les conjurés à l'exception des chefs.

—M. John Lowe, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, a donné sa démission. M. W. B. Scarth, ancien député fédéral, est son remplaçant. Le nouveau sous-ministre a représenté Winnipeg dans la chambre des Communes de 1887 à 1891.

—La résignation de M. l'abbé Jean-Baptiste Proulx, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, a été acceptée et M. l'abbé Zoticque Racicot a été nommé pour le remplacer. M. Proulx est chanoine honoraire et curé de la paroisse de Saint-Lin. Il a été ordonné prêtre le 25 juillet 1868. M. Racicot est chanoine titulaire et primicier de la cathédrale de Montréal. Il a été ordonné prêtre le 6 novembre 1870.

—Le traité de commerce entre le Canada et la France, conclu à Paris le 6 février 1803 est en vigueur depuis le 14 octobre. La proclamation du gouverneur général mettant ce traité en vigueur est datée du 10 octobre.

—Une élection a eu lieu hier dans Montréal-Centre pour l'Assemblée législative de Québec. Il s'agissait de remplacer M. Kennedy, décédé dernièrement. Les candidats étaient M. Cornelius A. McDonell, conservateur, et le Dr Guerin, libéral. Ce dernier a été élu avec une majorité de 1261 voix. Aux dernières élections générales la majorité de M. Kennedy, conservateur, sur M. McShane, libéral, avait été de 450 voix.

—Le 8 octobre la reine de Corée a été assassinée dans son palais à Séoul. Elle était opposée aux Japonais et elle était l'âme du parti de la résistance. On accuse ouvertement le parti japonais d'avoir soudoyé les assassins. Ce parti est aujourd'hui très puissant. Son chef est Tai-Won-Kun, le père du roi. Il s'est fait proclamer dictateur et il a formé un ministère qui lui est entièrement dévoué.

**** Nominations épiscopales.**—Dans le cours des six derniers mois Notre Saint Père le Pape a nommé plusieurs évêques dans diverses parties du monde. Il m'est impossible, faute de renseignements suffisants, de mentionner toutes ces nominations. Je ne parlerai que des suivantes.

Ont été nommés :

1° Archevêque de Saint Louis, Etat du Missouri, Etats-Unis, monseigneur John Joseph Kain, déjà coadjuteur. Il remplace monseigneur Peter Richard Kenrick qui, à cause de son âge avancé, est incapable d'administrer son diocèse.

Mgr Kain était précédemment évêque de Wheeling, dans la Virginie occidentale. Il a été sacré le 23 mai 1875.

Mgr Kenrick est âgé de 89 ans. Il est né à Dublin, Irlande, le 17 août 1806. Il fut ordonné prêtre en Irlande en 1832, et il fut sacré évêque le 30 novembre 1841. Il fut nommé coadjuteur de Mgr Rosati, évêque de Saint Louis, et il lui succéda en 1843. En 1847 il devint archevêque de Saint Louis. Mgr Kenrick assista au Concile du Vatican ; il faisait partie de la minorité qui s'opposa à la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale.

2° Evêque coadjuteur du Tonkin occidental, le R. P. Marcou, des missions étrangères de Paris. Le père Marcou est né en 1837 dans le diocèse de Montpellier, en France. Il est nommé coadjuteur, avec future succession, de Mgr Gendreau.

3° Vicair apostolique de la Cochinchine occidentale, le R. P. Depierre, des missions étrangères de Paris. Il est né en 1855 dans le diocèse de Chambéry, Savoie.

4° Evêque de Bruges, Belgique, M. le chanoine Walfelaert. Le nouveau prélat est âgé de 48 ans. Il était vicair capitulaire et il avait été vicair-général des deux derniers évêques de Bruges.

5° Archevêque d'Athènes, en Grèce, et délégué apostolique pour les latins, le R. P. Gaetani-Marie de Angelis, de l'ordre des Mineurs conventuels. Il était assistant du général de l'ordre. Il remplace Mgr Zaffino, décédé. Il est un helléniste distingué.

6° Evêque de San Antonio, Texas, Etats-Unis, M. l'abbé Jean Antoine Forest, curé de l'église du Sacré-Cœur à Hallettsville. Il a été sacré le 29 septembre par Mgr Janssens, archevêque de la Nouvelle-Orléans. Mgr Forest succède à Mgr Jean C. Neraz, décédé le 15 novembre 1894. Le nouvel évêque est né à Lyon, en France, le 25 décembre 1838. Il a fait ses études théologiques à Lyon et il a été ordonné prêtre à la Nouvelle-Orléans en 1863.

7° Evêque de Retimo et vicair apostolique du Bénin, M. l'abbé Paul Pellet, prêtre des missions africaines de Lyon.

8° Evêque titulaire d'Ascalon et vicair apostolique du Pays de Galles, M. l'abbé Francis Mostyn, curé de l'église de Notre-Dame à Birkenhead, diocèse de Shewsbury, en Angleterre. Il est âgé de 35 ans et il a été ordonné prêtre en 1884.

**** Inondations.**—Des inondations considérables ont eu lieu dernièrement.

1° A la Dominique, l'une des Iles Sous-le-Vent. Elles ont dévasté la partie nord-est de l'île. C'est la partie la plus riche et où l'industrie était florissante.

2° Dans diverses parties de l'Italie. Elles ont causé des dommages considérables à la propriété et aux récoltes. Plusieurs personnes ont perdu la vie dans ces inondations.

3° En Roumèlie.—La Rivière-Maritza a débordé et cette inondation a causé de grands dommages dans la ville de Philippoli, la capitale. Cette ville est divisée en deux parties par la Maritza. La ville de Stammacka a été détruite.

.

**** Autriche.**—Un nouveau ministère a été formé en Autriche à la fin de septembre. Voici sur ce ministère une dépêche de Vienne en date du 29 Septembre.

Le nouveau ministère se compose du comte Badeni, présidence et intérieur ; chevalier de Bilinski, finances ; comte Gleispach, justice ; baron Gautsch, instruction publique et cultes ; baron Glanz d'Eicha, commerce ; comte Ledebur, agriculture ; comte Welsersheimb, défense nationale.

Le comte Badeni a été jusqu'ici gouverneur de Galicie ; M. de Bilinski, directeur général des chemins de fer de l'Etat ; M. de Gleispach, président de Gratz ; le Baron Gautsch a déjà dirigé l'instruction publique et les cultes ; M. Glanz d'Eicha était directeur aux affaires étrangères ; le comte Ledebur, député de la grande propriété foncière tchèque à la Diète de Bohême. Le comte Welsersheimb est depuis plusieurs années ministre de la guerre pour l'Autriche.

.

**** Cuba.**—La dépêche suivante annonce la proclamation de l'indépendance de Cuba et elle donne la composition du gouvernement rebelle.

Key-West, Floride, 4 Octobre 1895

On mande de Puerto, Principe, Cuba, en date du 23 septembre, que le rapport de la sous commission chargée d'élaborer une constitution d'après le régime républicain pour Cuba a été adopté par tous les délégués réunis en convention.

L'indépendance de l'île avec l'Espagne est officiellement déclarée.

Voici comment est composé le nouveau gouvernement :

Président, Salvador Cisneros, de Puerto Principe.

Vice-président, Bartolome Maceo de Manzanillo.

Secrétaire de la guerre, Carlos Poloff, de Santa Clara.

Assistant secrétaire de la guerre, Mario Menocal, de Matanzas.

Secrétaire des affaires étrangères Rafaël Portuondo, de Santiago de Cuba.

Secrétaire du Trésor Severa Pina, de Sancti Spiritus.

Assistant secrétaire du Trésor, Joaquin Castillo, de Santiago de Cuba.

Secrétaire de l'intérieur, Santiago J. Saninares, de Remedios.

Assistant secrétaire de l'intérieur, Carlos Dubois, de Baracoa.

Général en chef, Maximo Gomez.

Lieutenant général, Antonio Maceo.

**** Madagascar.**—Après avoir surmonté d'innombrables difficultés, livré un grand nombre de combats et avoir subi des pertes considérables par la maladie, l'armée française est enfin parvenue à Tananarive, la capitale de l'île de Madagascar. C'est le 30 Septembre, après la prise d'importantes positions et un commencement de bombardement, que le drapeau blanc a été arboré par les Hovas et que la ville s'est rendue.

Le premier octobre un traité de paix a été signé par le gouvernement Hova et par le général Duchesne le commandant de l'expédition française. Ce traité ne sera définitif qu'après avoir été ratifié par le gouvernement français.

Le général Metzinger a été nommé provisoirement gouverneur de Tananarive.

.

**** Nouveau-Brunswick.**—Les élections générales pour la législature du Nouveau-Brunswick ont eu lieu mercredi, le 14 octobre. Elles ont été favorables au gouvernement Blair. En voici le résultat :

Gouvernement.....	37
Opposition.....	9

Majorité pour le gouvernement..... 28

Le ministère du Nouveau-Brunswick est un ministère de coalition. Il est composé, presque en égal nombre, de conservateurs et de libéraux. Les questions qui divisent la députation provinciale sont tout à fait différentes des questions qui divisent les députations des autres provinces. Au Nouveau-Brunswick le ministère recrute ses partisans dans les deux partis politiques, et il en est de même de l'opposition.

.

**** M. Curran.**—M. John Joseph Curran, avocat, du barreau de Montréal, et solliciteur-général du Canada, vient d'être nommé juge de la cour Supérieure. Il remplace le juge Johnson, décédé il y a quelques mois. M. Curran représentait la division de Montréal-Centre à la chambre des Communes. Il était député depuis 1882.

Le nouveau juge est né à Montréal le 22 février 1842. Il a fait ses études classiques au collège Sainte-Marie à Montréal et à l'Université d'Ottawa, et ses études légales à l'Université McGill. Il fut reçu avocat à Montréal en mars 1863 et nommé Conseil de la Reine en 1882. Il était solliciteur-général depuis le 6 décembre 1892.

LE PURGATOIRE

D'après les révélations des Saints, par M. l'abbé Louvet missionnaire apostolique. Troisième édition.

1 vol. in-12 de 400 pages..... \$0.88

Ce petit ouvrage sur le Purgatoire a vraiment été béni de Dieu. Sans aucune publicité, sans réclames d'aucune sorte, puisque je suis à 3,500 lieues de Paris, il a fait tout seul son chemin dans le monde. Deux éditions, enlevées en quelques années, me prouvent qu'il répondait aux besoins de certaines âmes. Des lettres nombreuses, des confidences reçues au saint tribunal m'ont appris, à ma grande surprise, qu'il a contribué à ramener à Dieu plusieurs pécheurs. Certes, s'ils m'avaient consulté, je me serais gardé de leur mettre entre les mains ce livre, qui est écrit *pour les gens de la maison*, et non pour ceux du dehors. Mais Dieu se sert de tous les instruments, même des plus faibles, pour faire son œuvre. C'est ce qui me décide à faire paraître une troisième édition, revue avec soin, et corrigée, de manière à tenir compte des observations que j'ai reçues de différents côtés, et dont je suis très reconnaissant à ceux qui me les ont envoyées.

Ces observations peuvent se ranger en deux classes : Plusieurs m'ont reproché ma sévérité, et l'on a même prononcé, à ce sujet, le mot de *Jansénisme*. Cela m'a bien surpris, car théologiquement je suis, grâce à Dieu, aussi éloigné que possible de cette hérésie, qui a été, pendant deux siècles, le fléau de la piété en France. Je crois, il est vrai, à l'encontre des apologistes modernes, au petit nombre des élus ; mais on ne peut disconvenir que cette opinion a pour elle l'antiquité et la majeure partie des Pères et des théologiens. La vérité ne varie pas avec les caprices d'une époque. Parce que notre sensiblerie est en train de rayer la peine de mort de nos codes, ce n'est pas une raison pour nous faire un christianisme *fin de siècle*, dans lequel l'enfer n'existe presque plus que pour les pires scélérats, et qui a d'ailleurs, comme le baigne, ses jours de relâche.

Quant au Purgatoire, ce n'est plus qu'une salle d'attente, plus ou moins confortable, dans laquelle les âmes s'arrêtent quelques instants, avant de prendre l'*express* pour le Ciel. Tout le monde en Paradis, et surtout le moins d'expiation possible. De peur de rebuter les âmes, on voile, avec soin, toute la partie sévère du dogme chrétien ; on croit les attirer, en dissimulant, autant que l'on peut, les responsabilités de l'avenir. Certes l'intention est bonne, et je n'ai ni la volonté, ni le droit de blâmer les apologistes qui, sur des questions demeurées libres, pensent autrement que moi ; mais, je demande à jouir de la même liberté. Sur les expiations du Purgatoire, je m'en tiens à la doctrine de saint Augustin, de saint Thomas, de saint Bonaventure et de Suarez, qui enseignent que la plus petite des peines du Purgatoire dépasse toutes les souffrances de cette vie, et qu'à considérer leur nature, ces

peines sont analogues à celles de l'enfer, moins le désespoir et la durée. — Tel est l'enseignement unanime des saints et des docteurs — on voit que, si je suis sévère, je le suis en bonne compagnie.

Si l'on a tant de difficulté, de nos jours, à comprendre les responsabilités et les châtimens de l'autre vie, cela vient, j'en ai peur, des fausses idées qu'on se fait des droits de Dieu et de ceux de sa justice. En France, où nous ne savons jamais garder la mesure, on a vu presque sans transition succéder au Dieu étroit et dur du Jansénisme, la figure d'un Dieu *bon enfant*, avec qui il n'y a pas à se gêner ; comme ces fils qui, à force de se familiariser avec leurs parents, en arrivent à ne plus les respecter, ni les craindre. On est trop porté, de nos jours, à traiter avec Dieu d'égal à égal. Certes, j'aurais horreur de resserrer les cœurs et de les éloigner des voies dilatées de l'amour ; mais je demande que l'on n'oublie pas que si Dieu est *infiniment* bon, il est, au même titre, *infiniment* saint et *infiniment* juste. Il n'a rien de la sensiblerie de nos papas modernes, qui, pour épargner une larme à leurs fils, laissent insulter par eux les droits de l'autorité paternelle. Gardons-nous donc soigneusement de ces atténuations, de ces diminutions de la vérité, comme dit le roi prophète. Si l'amour est le couronnement de la vie parfaite, la crainte du Seigneur, une crainte raisonnable et vraie, est le commencement de la sagesse.

Voilà ce que j'ai à répondre à ceux qui m'accusent d'être trop sévère.

Un second reproche m'a été fait au sujet de l'autorité qu'il convient d'attribuer aux diverses révélations que je cite. On a dit, et avec raison, que toutes ces histoires n'étaient pas d'égale valeur, que quelques-unes sont par trop invraisemblables, et que j'aurais mieux fait de les passer sous silence.

J'ai tenu largement compte, dans cette édition, des observations qui m'ont été faites à ce sujet. Un certain nombre de traits, empruntés la plupart à des auteurs italiens, ont été mis de côté, bien qu'on les trouve dans d'autres ouvrages sur le Purgatoire. Je me suis appliqué, du mieux que j'ai pu, à donner sur chaque point important, la pure doctrine des saints, telle qu'on la trouve dans leurs œuvres.

Maintenant, pour être juste et ne pas me faire dire ce que je n'ai jamais pensé, il faut avoir soin de ne pas s'exagérer l'autorité des Révélations, même de celles qui appartiennent à des saints canonisés. On sait avec quelle discrétion l'Eglise en use à cet égard. C'est la doctrine universelle des mystiques, en particulier de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, que l'erreur peut parfaitement se glisser dans des documents de ce genre, quelque respectables qu'ils soient d'ailleurs. Quand il s'agit, comme dans la plupart des faits que je cite, de saints canonisés, la bonne foi de l'extatique n'est pas en cause ; il rapporte certainement ce qu'il a vu, tel au moins qu'il a cru le voir, mais est-il certain qu'il ait toujours bien vu ? D'ailleurs quand il rapporte ses visions, et traduit en langage de la terre ce qui lui est apparu dans les joies de l'extase, l'instrument qu'il a en sa possession ne trahira-t-il pas

quelquefois sa pensée ? Sainte Angèle de Foligno et plusieurs autres extatiques se sont plaint amèrement de cette pauvreté du langage humain pour rendre les mystères de l'invisible.

De là les imperfections qu'on trouve dans la plupart de ses œuvres. On a remarqué que les différentes visions de la Passion de Jésus-Christ sont loin de concorder chez les principales voyantes : sainte Brigitte, la vénérable Marie d'Agréda et Catherine Emmerich. Il semble prouvé que les idées de l'esprit, les habitudes de l'entourage, se reflètent inconsciemment dans ces compositions. Qu'est-ce à dire ? Que l'extatique s'est trompée ou a voulu tromper ? Pas le moins du monde ; mais, comme le remarque très justement le P. Olivier, on demande à l'extase ce qu'elle ne peut donner : " De ce que sainte Brigitte voit le crucifiement avec les yeux des artistes byzantins, et Marie d'Agréda avec ceux des artistes espagnols, il ne s'ensuit pas que leur âme n'a pas été merveilleusement pénétrée d'amour et de compassion, comme elle eût pu l'être, si elles se fussent trouvées avec Madeleine au pied de la croix. " Sous l'inspiration surnaturelle, qui l'élève au dessus des sens pour lui révéler les réalités du monde invisible, le voyant conserve sa nature, ses habitudes d'esprit, et jusqu'au cachet littéraire de son époque. Lisez, dans ce volume, les révélations de sainte Perpétue sur le Purgatoire ; à la pureté des lignes, à la sobriété des détails, vous croirez voir une fresque des catacombes. Parcourez, un peu plus loin, le Purgatoire de sainte Françoise Romaine ou celui de sainte Madeleine de Pazzi, vous y trouverez l'exubérance et la fantaisie du moyen âge. C'est un de ces drames touffus, comme les imagiers en pierre de taille en sculptaient des centaines au portail de nos vieilles cathédrales. Ouvrez après cela les visions de la bienheureuse Marguerite-Marie ; la correction de la forme, la sobriété des détails vous rappelleront tout de suite que l'ouvrage date des premières années du grand siècle. C'est que l'homme demeure toujours sous le saint, et que le phénomène mystique laisse à chacun sa personnalité et ses habitudes d'esprit.

Il ne faut donc pas demander aux révélations des saints ce qu'elles ne comportent pas. Ce ne sont pas des thèses de théologie, ce sont des effusions pieuses, des élévations, dans lesquelles l'âme, arrachée pour un instant aux choses extérieures, entrevoit quelque chose des mystères de l'autre monde, mais en gardant toujours le cachet de sa personnalité et le reflet de ses habitudes intellectuelles. C'est ce qu'a parfaitement établi Benoit XIV, dans son grand *Traité de la canonisation des saints*.

Je souscris donc très volontiers à ce qu'a écrit à ce sujet Mgr Gay : " A part les points de doctrine définis, et ils sont peu nombreux, la théologie du Purgatoire est l'une des pages les plus humiliantes de la science sacrée : je veux dire l'une de celles où notre ignorance et notre insuffisance sont le plus impitoyablement constatées. "

Est ce à dire que la lecture des révélations des saints au sujet du Purgatoire, est inutile, et même *dangerouse*, comme on l'a

écrit ? Je ne le crois pas, ces révélations que l'Eglise n'accepte pas comme sources de son enseignement théologique, n'en sont pas moins tenues par elle en très haute estime, à cause de la sainteté des personnages dont elles émanent et des grandes leçons qu'elles renferment. Dans ces matières sur lesquelles l'enseignement des théologiens a peu de choses à nous dire, le regard des saints, cet œil du cœur illuminé par l'amour, a entrevu bien des choses qu'il est bon de recueillir. D'ailleurs si les détails varient, avec le caractère et les habitudes d'esprit du voyant, les grandes lignes du tableau se retrouvent partout les mêmes : la sévérité des jugements de Dieu, la rigueur des expiations du Purgatoire, la nécessité de fuir le péché pour nous épargner ces supplices, le devoir pressant de nous souvenir de nos chers défunts et de procurer leur soulagement par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Voilà ce qui fait le fond de toutes ces révélations, et ce qu'il faut en retenir. Qu'importe ici la part plus ou moins grande qui reste à la personnalité de l'extatique ? En nous faisant assister aux spectacles qu'il a contemplés dans les rayonnements de l'extase, en nous répétant les cris de détresse qu'il a entendus monter des profondeurs de l'abîme, il touche nos cœurs, les arrache à leurs préoccupations égoïstes, à cette dissipation habituelle, à cette fascination de la niaiserie qui, selon la pensée de l'Écriture, énerve les plus belles intelligences. Il nous force à réfléchir sérieusement aux responsabilités de l'avenir, à la sainteté infinie de Dieu, à la gravité du péché, même véniel, toutes choses que l'on est trop porté à oublier dans l'habitude de la vie ; oubli fatal qui est la cause de la plupart de ces fautes. Si nous pensions plus souvent à nos fins dernières, à ce qui nous attend au lendemain de la mort, jamais nous ne pécherions, dit l'Esprit-Saint. C'est précisément pour raviver le souvenir de ces fins dernières, que ce petit livre a été composé. Il s'adresse particulièrement aux chrétiens, à ceux pour qui la question de l'enfer ne se pose pas, à ceux par conséquent qui sont destinés à expérimenter un jour les expiations du Purgatoire. Je me suis proposé un double but : faire réfléchir un peu ces chrétiens sur les souffrances que, de gaieté de cœur, ils se préparent par leurs fautes de chaque jour, et surtout ranimer leur charité à l'égard des pauvres défunts. Hélas ! on les oublie bien vite à notre époque. Notre vanité se console par de pompeuses et théâtrales funérailles ; on couvre de fleurs ce cadavre suivant un usage payen, que les siècles chrétiens n'ont jamais connu, et qui répugne à la liturgie de l'Eglise. Quant à l'âme immortelle et responsable, on la laisse en tête à tête avec son Juge, sans messes, sans prières. Tout pour le cadavre, rien pour l'âme. C'est là une des nombreuses manifestations du matérialisme contemporain, qui, à la faveur de la mode, envahit jusqu'aux familles chrétiennes. On a hâte d'oublier ses morts, on se rassure en les canonisant de suite : " c'était un si brave homme ; il est au ciel. " C'est contre ce matérialisme pratique, et l'oubli d'un devoir sacré, que j'ai voulu protester en composant ce livre.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Par P. Vallet prêtre de Saint-Sulpice, professeur de philosophie au séminaire d'Issy. Quatrième édition, revue et corrigée.

1 fort vol. in-12..... \$1.00

I. La science qui, à l'aide des lumières de la raison, s'applique à résoudre les grands problèmes relatifs au monde, à l'homme et à Dieu. s'appelle philosophie. Cette science importante scrute les profondeurs de l'esprit humain, et son histoire est presque aussi ancienne que lui. Elle est née le jour où l'homme a commencé à réfléchir sur la nature et l'origine des choses, sur sa propre nature, son principe et sa fin. Puis, elle a grandi et s'est développée. Elle a connu aussi des heures de déclin, lorsque l'esprit humain était en baisse, mais toujours elle s'est relevée avec lui. Aujourd'hui elle déploie de toute part une activité nouvelle et rayonnante; vous ne diriez pas qu'elle est vieille de vingt-cinq siècles.

L'histoire de la philosophie, on le pressent déjà, n'est pas autre chose que le récit critique des différentes solutions du problème philosophique, enfantées par la raison aux âges divers de l'humanité. Rapporter avec fidélité, décrire avec ordre, estimer avec justesse et impartialité les différents systèmes des philosophes, tel est son objet et son rôle difficile.

II. *L'importance* de cette étude a été très diversement appréciée. Descartes et Malebranche ne lui accordent aucune considération, et le premier s'est oublié jusqu'à dire: "Je ne veux pas même savoir s'il y a eu des hommes avant moi." — Plusieurs philosophes de notre temps sont tombés dans l'excès contraire: à leurs yeux "la philosophie n'est que le tableau des solutions proposées pour résoudre le problème philosophique" (Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, préf.). C'est que, d'après le même auteur, "le trait caractéristique du dix-neuvième siècle est d'avoir substitué la méthode *historique* à la méthode *dogmatique* dans toutes les études relatives à l'esprit humain."

Ces deux opinions extrêmes renferment une exagération manifeste. Confondre la philosophie avec son histoire n'est pas faire preuve de beaucoup d'esprit philosophique. Cette noble science, la plus *intellectuelle* des sciences, selon l'expression si heureuse de saint Thomas, ne saurait être rabaissée au rôle inférieur de l'histoire. Elle va plus loin et s'élève plus haut; car elle aspire à résoudre et résout en effet d'une manière *dogmatique*, bien que parfois imparfaite, les grands problèmes que la raison humaine se pose naturellement à elle-même sur l'origine, la nature et la fin des choses.

Néanmoins la philosophie trouve dans sa propre histoire son *complètement* obligé. Il n'est pas indifférent à une science de connaître ses origines, les phases qu'elle a traversées dans ses évolutions successives, et les hommes qui ont concouru à sa formation

ou à ses progrès. Il n'est pas indifférent non plus de connaître les fausses routes où plusieurs philosophes se sont égarés, les voies sûres qui ont conduit les autres à cette science de la vérité dont les plus grands d'entre eux étendent le domaine par d'importantes découvertes.

Dans son commentaire sur Aristote, l'Angélique Docteur avait dit : "*Necesse est accipere opiniones antiquorum, quicumque sint. Et hoc quidem ad duo erit utile. Primo, quia illud quod ab his bene dictum est, accipiemus in adiutorium nostrum. Secundo quia illud quod male enunciatum est, cavebimus.*"

En outre, l'histoire de la philosophie n'est-elle pas l'histoire de l'esprit humain dans ses plus nobles pensées et dans ses représentants les plus illustres, "ces praticiens de l'intelligence", comme les appelle Cicéron ? Et n'éprouve-t-on pas un vrai bonheur à voir que les hommes ne se sont jamais désintéressés de la recherche des causes suprêmes, qu'au contraire, ils se sont préoccupés avant tout des grandes questions de l'ordre intellectuel et moral ? C'est la réfutation en acte de ces modernes écrivains qui ne savent découvrir dans la philosophie que des spéculations stériles et sans objet, qui voudraient bannir de notre intelligence la recherche du divin, lui interdire les régions sereines du vrai, du beau et du bien, et borner son regard à ce qu'il leur plaît d'appeler le *positif* et l'*utile*.

Ajoutez que l'histoire de la philosophie nous donne la *mesure* réelle de l'esprit humain ; elle nous apprend par le fait ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas ; comment il s'élève à toute la hauteur de sa nature, et comment il tombe au-dessous de lui-même, suivant qu'il fait alliance avec la révélation, ou qu'il repousse sa bienfaisante lumière.

III. Nous *diviserons* cette étude en trois parties : la philosophie ancienne, la philosophie chrétienne et scolastique, et la philosophie moderne. La première comprendra la philosophie païenne ; la seconde, la philosophie des Pères et celle du moyen âge ; la troisième s'étend du dix-septième siècle jusqu'à nos jours.

Bien qu'élémentaire, cet ouvrage embrasse l'histoire tout entière de la philosophie, et s'il néglige les détails et les longs développements, il ne passe et n'oublie aucune théorie de quelque importance, aucun philosophe d'une certaine réputation.

À l'ordre *chronologique*, naturellement indiqué dans une histoire, nous avons joint l'ordre *logique*, groupant et classant d'après leurs affinités les nombreux systèmes qui se rencontrent à chaque époque et qui tendent à se reproduire d'âge en âge avec la nuance propre que leur donnent les temps et les lieux. On trouvera ici les vues d'ensemble, les remarques générales dont ne saurait se passer une histoire philosophique, mais pour les critiques de détail et pour une discussion plus approfondie des différents systèmes, on nous permettra de renvoyer à nos *Prælectiones philosophicæ*.

VI. Si quelqu'un, avant d'aller plus loin, désirait connaître davantage le caractère ou l'esprit de cette histoire et ce qui la différencie des autres ouvrages composés sur le même sujet, il

suffirait, pour le satisfaire, d'ajouter quelques remarques à ce qui vient d'être dit.

Trop souvent les historiens de la philosophie se contentent de puiser à des ouvrages de seconde ou de troisième main ; ils acceptent de confiance les analyses et les jugements des autres, ils répètent trop et ne contrôlent pas assez. Nous avons voulu aller aux sources et le plus souvent faire connaître les philosophes par leurs propres paroles, grâce à des citations authentiques et comparées, empruntées de leurs différents ouvrages. — Nous nous sommes efforcés aussi de saisir et de reproduire les traits distinctifs des divers auteurs, de donner à chaque personnage et à chaque école son caractère et sa physionomie, autant que peut le permettre la nature d'un ouvrage élémentaire. Pour les chefs d'école, ceux surtout qui ont exercé sur leur siècle ou sur les siècles suivants une influence considérable, nous avons fait de leur philosophie une étude spéciale et relativement étendue.

La philosophie des Pères est généralement ignorée ou passée sous silence : il nous a paru juste de la faire connaître et de lui assigner la place qu'elle mérite. Celle des docteurs scolastiques, moins oubliée depuis quelque temps, est encore inconnue ou mal connue d'un grand nombre : nous avons eu à cœur de la rétablir sous son vrai jour.

Quant à certains philosophes si vantés par les modernes, auxquels, sur la foi d'autrui, on prodigue trop souvent les louanges sans restriction, nos études personnelles ne nous ont pas permis de leur accorder une admiration aussi enthousiaste. Nous ne sommes pas de ceux qui jugent des hommes par le bruit qu'ils font, les innovations qu'ils apportent avec eux, ce qu'ils bouleversent ou détruisent sur leur passage. Il nous semble préférable d'étudier les écrivains et les systèmes en eux-mêmes, de voir sur quoi ils s'appuient et où ils conduisent, ce qu'ils mettent à la place de ce qu'ils renversent, en un mot, s'ils sont d'accord avec les jugements de la froide raison et les données de l'expérience.

VOLTAIRE

SES HONTES, SES CRIMES, SES ŒUVRES

ET LEURS CONSEQUENCES SOCIALES

Par ARMEL de KERVAN

1 volume in-12..... 50 cts

LE DOGME DU PURGATOIRE

Illustré par des faits et des révélations particulières, par le Père F.-X. Schouppe, de la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-12..... \$0.75

Soulagement des âmes. — Sacrifice de la Messe. — Le Frère Jean de l'Alverne, à l'autel. — Sainte Mad. de Pazzi. — Saint Malachie et sa sœur.

Les annales de l'Ordre séraphique nous parlent d'un saint religieux appelé Jean de l'Alverne : il aimait ardemment Notre-Seigneur Jésus-Christ, et embrassait dans le même amour les âmes rachetées par son sang et si chères à son Cœur. Celles qui souffrent dans les prisons du purgatoire avaient une large part à ses prières, à ses pénitences, à ses Sacrifices. Dieu daigna un jour lui faire voir les admirables et consolants effets du divin Sacrifice offert, le jour des morts, sur tous les autels. Le serviteur de Dieu célébrait la messe pour les défunts en cette solennité, lorsque ravi en esprit, il vit le purgatoire ouvert et les âmes qui en sortaient, délivrées par la vertu du Sacrifice de propitiation : elles ressemblaient à d'innombrables étincelles qui s'échappaient d'une fournaise radente.

On s'étonnera moins des puissants effets de la sainte messe, si l'on se rappelle que ce sacrifice est identiquement le même que celui que le Fils de Dieu offrit sur la croix : *C'est le même prêtre, dit le saint Concile de Trente, c'est la même victime ; il n'y a que le mode d'immolation qui diffère* : sur la croix l'immolation fut sanglante, sur nos autels elle est non-sanglante.

Or le sacrifice de la croix étant d'un prix infini, celui de l'autel est aux yeux de Dieu d'une valeur égale. Remarquons toutefois, que l'efficacité de ce divin sacrifice n'est appliquée aux défunts que partiellement, et dans une mesure connue de la seule justice de Dieu.

Le passion de Jésus-Christ et son précieux sang, répandu pour notre salut, sont un océan inépuisable de mérite et de satisfaction. C'est par la vertu de cette passion sainte que nous obtenons tous les dons et toutes les miséricordes du Seigneur. La seule commémoration qu'on en fait par manière de prière, lorsqu'on offre à Dieu le sang de son Fils unique pour implorer sa miséricorde, cette prière, dis-je appuyée ainsi sur la passion de Jésus-Christ, est d'une grande puissance devant Dieu. Sainte Madeleine de Pazzi avait appris de Notre-Seigneur à offrir au Père éternel le sang de son divin Fils : c'était une simple commémoration de la passion. Elle la faisait cinquante fois par jour ; et dans une de ses extases, le Sauveur lui fit voir un grand nombre de pécheurs convertis et d'âmes du purgatoire délivrées par cette

pratique : " Toutes les fois, ajouta-t-il, qu'une créature offre à " mon Père ce sang par lequel elle à été rachetée, elle lui offre " un don d'un prix infini. " — Si telle est la valeur d'une offrande commémorative de la passion, que dire du sacrifice de la Messe, qui est le renouvellement véritable de cette même passion ?

Beaucoup de chrétiens ne connaissent pas suffisamment la grandeur des mystères divins qui s'accomplissent sur nos autels ; la faiblesse de leur foi se joignant au manque de connaissance, les empêche d'apprécier le trésor qu'ils possèdent dans le divin sacrifice, et le leur fait regarder avec une sorte d'indifférence. Hélas ! ils verront plus tard avec de douloureux regrets combien, ils se sont trompés. La sœur de Saint Malachie, archevêque d'Armagh en Irlande nous en offre un frappant exemple.

Dans sa belle Vie de S. Malachie, S. Bernard loue hautement la dévotion de ce prélat envers les âmes du Purgatoire. N'étant encore que diacre, il aimait à assister aux funérailles des pauvres et à la messe qu'on célébrait pour eux ; il accompagnait même leurs corps jusqu'au cimetière, avec d'autant plus de zèle, qu'il voyait ces malheureux d'ordinaire trop négligés après leur mort. Mais il avait une sœur qui, toute remplie de l'esprit du monde, trouvait que son frère, en se rapprochant ainsi des pauvres, se dégradait, s'avilissait, et sa famille avec lui. Elle lui en fit des reproches et montra par son langage qu'elle ne comprenait ni la charité chrétienne, ni la divine excellence du sacrifice de la messe. — Malachie n'en continua pas moins l'exercice de son humble charité, se contentant de répondre à sa sœur qu'elle oubliait les enseignements de Jésus-Christ, et qu'elle se repentirait un jour de ses paroles indiscretes.

Cependant le ciel ne laissa pas impunie l'imprudente témérité de cette femme ; elle mourut jeune encore, et alla rendre compte au souverain Juge de sa vie peu chrétienne. Malachie avait eu à se plaindre d'elle ; mais quand elle fut morte, il oublia tous les torts qu'elle avait eus à son égard ; ne pensant plus qu'aux besoins de son âme, il offrit le saint sacrifice et pria beaucoup pour elle. A la longue cependant, ayant à prier pour bien d'autres défunts, il perdit un peu de vue sa pauvre sœur. On peut croire, ajoute le P. Rossignoli, que Dieu avait permis cet oubli en punition de l'insensibilité qu'elle avait témoignée envers les trépassés.

Quoi qu'il en soit, elle apparut à son saint frère pendant son sommeil. Malachie la vit se tenant au milieu de la cour qui s'étendait devant l'église, triste vêtue de noir, sollicitant sa compassion, et se plaignant de ce que depuis trente jours il ne l'avait plus soulagée. Il se réveilla en sursaut et se rappela qu'en effet depuis trente jours il n'avait plus célébré la messe pour sa sœur. Dès le lendemain il recommença à offrir pour elle le saint sacrifice. Alors la défunte lui apparut à la porte de l'église, assise sur le seuil et gémissant de n'y pouvoir entrer. Il continua donc ses suffrages. Quelques jours après il la vit entrer dans l'église et s'avancer jusqu'au milieu, mais sans pouvoir, malgré tous ses efforts, se rapprocher de l'autel. Il fallait donc l'aider davantage,

et le Saint offrit d'autres messes. Enfin quelques jours après, il la vit près de l'autel, vêtue d'habits magnifiques, toute rayonnante de joie et délivrée de ses peines.

On voit par là, ajoute S. Bernard, combien grande est l'efficacité du Saint Sacrifice pour ôter les péchés, pour combattre les puissances adverses, et pour introduire au ciel les âmes qui ont quitté la terre.

PRÉCIS D'HISTOIRE DU CANADA

A L'USAGE DES

ÉCOLES PRIMAIRES

Par A. LEBLOND DE BRUMATH

Bachelier de l'Université de Franco, officier d'Académie,
examinateur des candidats à l'étude de la Pharmacie, auteur de " l'Histoire de
Montréal, " de la " Vie de Melle Mance, " etc., membre Correspondant
de la Société de Géographie de Lille, etc.

Beau volume in-12 de 112 pages, illustré de 25 gravures sur
bois. Prix, relié..... \$0.25

Montréal, le 9 octobre 1895

Messieurs,

Selon votre désir j'ai examiné l'ouvrage que vous venez de publier et qui a pour titre : Précis d'Histoire du Canada par M. A. Leblond de Brumath.

Je m'empresse de vous dire que je l'ai trouvé parfaitement adapté au développement intellectuel des enfants auxquels il est spécialement destiné.

De plus, ce modeste abrégé de l'histoire du Canada pourra être très profitable non seulement aux élèves de nos écoles et de nos collèges, mais encore à toutes les grandes personnes qui voudront mieux connaître ce que nous devons à la conduite héroïque de nos ancêtres sur le continent américain.

La lecture de cet ouvrage contribuera donc à développer dans le cœur de tout bon Canadien l'amour de sa patrie et de sa religion, car l'une doit à l'autre son existence, son bonheur et sa gloire.

Agrérez, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

FRÉDÉRIC ANDRÉ,

Professeur à l'École polytechnique et au
Collège de Montréal.

LA PAROLE SAINTE

Ou le guide oratoire dans le ministère de la prédication, par M. J. Ribet, chanoine honoraire, ancien professeur de théologie et d'éloquence sacrée.

1 fort vol. grd in-12..... \$1.00

Il y a vingt ans passés, à un âge où l'obéissance confère des aptitudes et fait chanter des victoires, j'étais soudainement improvisé professeur d'Eloquence sacrée dans un des principaux séminaires de France. J'eus beau pousser l'exclamation du prophète : *A, A, A, domine, nescio loqui*, il fallut parler, parler pour enseigner l'art de la parole.

Avant de parler, j'écrivais. J'écrivais après avoir feuilleté les livres et interrogé moi-même les deux premiers maîtres de la parole et de la vie : le bon sens et le cœur.

Pendant près de quinze ans, je continuai ces leçons, accumulant les notes, mettant à profit ce que je voyais, entendais ou tentais moi-même.

A la vie du professeur qui expose didactiquement, a succédé le ministère du pasteur qui se préoccupe d'instruire, d'édifier, de convertir.

Et revenant, dans les longs loisirs du presbytère, sur ces notes éparses, je les ai coordonnées, clarifiées, complétées.

Après ce contrôle, je les livre au public.

Si elles vont retrouver quelques-uns de mes auditeurs d'autrefois, je leur souhaite l'agréable souvenir qu'ils me donnent.

Elles pourront peut-être servir à ceux qui débutent dans la carrière et à ceux qui se préparent à y entrer.

Si mes conseils leur facilitent le travail glorieux, mais difficile, de bien parler aux âmes pour les élever à Dieu, j'aurai ma récompense, la seule que j'ambitionne

OUVRAGES DE M. J. M. AUDIN

HISTOIRE DE LÉON X

ET DE SON SIÈCLE

6ème édition

1 vol. in-12..... \$0.75

HISTOIRE DE HENRI VIII

ET DU

SCHISME D'ANGLETERRE

4ème édition

2 vol. in-12..... \$1.75

Le même, abrégée. 1 vol. in-12. \$0.75

HISTOIRE DE LA VIE

DES OUVRAGES ET DES DOCTRINES

DE CALVIN

6ème édition

2 vol. in-12..... \$1.75

La même, abrégée. 1 vol. in-12.. \$0.75

HISTOIRE DE LA VIE

DES OUVRAGES ET DES DOCTRINES

DE LUTHER

4ème édition

2 vol. in-12..... \$1.75

La même, abrégée. 1 vol. in-12. \$0.75

PARTIE LEGALE

Rédacteur : A L B Y

TENTATIVE DE SUICIDE

QUESTION.—Quelle est la punition infligée par la loi à ceux qui tentent de se suicider ?

G. M.

RÉPONSE.—Le code criminel, 1892, dit que : “ celui qui tente de se suicider est coupable d’un acte criminel et passible de deux ans d’emprisonnement ” (Code criminel, Art 238).

ASSURANCE

QUESTION.—Un individu est condamné à mort et exécuté. A qui appartiennent ses assurances sur la vie ? Ses héritiers ou légataires ont-ils le droit de les réclamer ?

Marchand.

RÉPONSE.—Si un individu est condamné à mort et exécuté, ses assurances sont sans effet. Ses héritiers n’ont, par conséquent, aucun droit de les réclamer. L’article 2593 du code Civil décrète que :

“ L’assurance prise par un individu sur sa propre vie est sans effet s’il périt par la main de la justice, en duel ou par suicide.”

BAIL

QUESTION.—Il y a six mois j’ai donné ma maison à loyer pour cinq ans. Depuis j’ai vendu cette maison sans obliger l’acquéreur à entretenir le bail. Cet acquéreur peut-il mettre fin au bail à sa volonté ?

Un propriétaire.

RÉPONSE.—Si le bail n’a pas été enregistré le nouveau propriétaire pourra y mettre fin au bout de la première année, car le bail excédant un an ne peut être opposé au tiers acquéreur que s’il a été enregistré (C. C. Art : 2128). Mais dans ce cas le locataire peut réclamer des dommages de vous. Par la nature du contrat vous êtes obligé de procurer la jouissance paisible de la chose pendant la durée du bail. (C. C. Art 1612.)

D’un autre côté, si le bail a été enregistré le tiers acquéreur sera obligé de l’entretenir, mais il aura recours contre vous pour les dommages résultant de cette obligation forcée. Pour éviter le paiement de ces dommages vous deviez obliger votre acquéreur à entretenir le bail.

Ainsi votre négligence vous rend passible de dommages dans les deux cas.

MARIAGE CIVIL

La loi qui impose le mariage civil à la Hongrie a été mise en vigueur le premier octobre. A cette occasion l'épiscopat hongrois a adressé aux fidèles du pays une lettre pastorale, dans laquelle il proteste contre cette loi imposée par les loges et votée par une majorité composée de sectaires et de catholiques indignes.

Voici un extrait de cette lettre :

“ L'Eglise ne reconnaît la validité que d'un seul mariage, le mariage religieux. Ce n'est que contrainte qu'elle reconnaît la nécessité du mariage civil, à cause de l'importance de ses conséquences légales. Pour elle, le mariage religieux est un sacrement, le mariage civil une formalité pure et simple. Aussi, tout catholique qui n'aura pas été marié à l'église ne pourra être parrain ou marraine dans un baptême, ni témoin dans un mariage et ne pourra être enterré que civilement, etc.”

LES CURÉS NE SONT PAS FONCTIONNAIRES

On l'a prouvé cinquante fois ; mais il faut des textes pour forcer l'aveu de ceux qui ont peur de la vérité !

Voici un texte !

C'est un arrêt de la Cour de cassation, en date du 23 juin 1831 :

Considérant que les agents du gouvernement dont parle l'article 75 de la Constitution de l'an VIII sont ceux qui, dépositaires d'une partie de son autorité, agissent directement en son nom et font partie de la puissance publique ;

Considérant que les ministres des cultes ne sont pas dépositaires de la puissance publique, qu'ils n'agissent pas au nom du prince et ne sont pas ses agents directs.

Considérant que si les ministres du culte sont salariés par le gouvernement et obligés de prêter serment, ils sont sous ce rapport dans une situation semblable à celle de plusieurs classes de citoyens qui n'ont jamais été comptés au nombre des fonctionnaires publics ; qu'ainsi l'article 75 de la Constitution de l'an VIII ne leur est pas applicable.....

Casse l'arrêt de la Cour royale de Paris.

Il y a un autre arrêt de la Cour de Cassation, du 25 novembre 1831, dans le même sens.

Les ecclésiastiques sauront répondre aux sectaires qui leur disent journellement : “ Vous devez obéir, comme les autres fonctionnaires, au gouvernement qui vous paye. ”

La Croix.

NOTE DE LA RÉDACTION.—On sait qu'en France le clergé n'a pas de dîmes et qu'il est payé par l'état. Ce payement n'est qu'une faible indemnité pour les biens immenses confisqués au clergé en 1789. Cette indemnité est payable en vertu du concordat. Le gouvernement, assimilant arbitrairement les prêtres à des fonctionnaires, supprime souvent leur indemnité sous le moindre prétexte. Cette suppression illégale est une flagrante injustice équivalant à un véritable vol.

Plans Développés de Sermons, Discours, Conférences & Allocutions

PAR L'ABBÉ COMBALOT

publiés sur les manuscrits de l'auteur par Mgr Ricard, prélat de la maison de Sa Sainteté, auteur de la *Vie de l'abbé Combalot*.

2 vol. in-12..... \$1.50

TABLE DES MATIÈRES

Les Crimes sataniques.—Dévotion envers la Très-Sainte Vierge.—Marie revêtue du soleil.—Marie refuge des pécheurs.—La dévotion à Mater gratiæ.—La dévotion à Marie est le signe le plus certain de prédestination.—Parallèle des grands urs de Jésus et des grandeurs de Marie.—Le luxe païen, babylonien, de ce temps.—Le luxe raisonnable, sociale, honnête, permis.—Le luxe chrétien.—Les âmes du purgatoire.—Même sujet.—La conversion des pécheurs.—Les obstacles à la conversion.—La danse.—Le théâtre.—Les mauvais livres.—La cloche catholique.—L'éducation de la jeunesse.—L'Église et la société moderne au regard de l'éducation.—Saint-François de Sales.—Pour un orphelinat.—Le respect humain.—L'indifférence religieuse.—Même sujet.—Encore l'indifférentisme.—Les ravages de l'incrédulité dans l'homme individuel.—Les caractères et les sources de l'incrédulité.—La Passion du Sauveur.—La perfection dans le monde.—La mission de la femme chrétienne.—Mission de la femme chrétienne dans l'ordre de la charité.—Mission de la femme chrétienne dans l'ordre de la vertu.—Le naturalisme.—Les larmes.—La douceur.—Le culte de l'or.—La fausse dévotion.—La Pentecôte.—Les créations du Saint-Esprit dans l'ordre surnaturel.—Pour les pauvres.—Mission de saint Michel dans le plan divin.—La perpétuité de l'Église.—La sainteté de l'Église.—Le saint sacrifice de la Messe.—Le dogme de l'incarnation.—Le salut.—Encore le salut.—Le temple catholique.—Le temple chrétien.—La construction d'une église (*fragment d'un plan incomplet*).—Pour une église à bâtir.—Bénéfice d'une église.—Construction d'une église.—Panégyrique de saint Joseph.—Autre panégyrique de saint Joseph.—Fête de saint Joseph.

La Toussaint.—L'Oraison.—Encore l'Oraison Mentale.—Erection d'un Chemin de Croix.—L'excellence de la chasteté.—Excellence de la chasteté.—Les prérogatives de la chasteté.—L'éternité des peines.—Encore l'éternité des peines.—L'aumône.—Le Jubilé.—Le péché.—L'énormité du péché mortel.—Les ravages du péché.—Le péché véniel.—Ouverture d'une retraite.—Le Jugement dernier. Le Jugement particulier.—La mort.—La mort du pécheur.—La Propagation de la foi.—L'œuvre de la Propagation de la Foi.—La rechute.—Le zèle du salut des âmes.—La proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.—Le fait historique de la proclamation dogmatique de l'Immaculée-Conception.—Le dogme de l'Immaculée-Conception mortel au sensualisme désespéré de ce temps.—Le dogme de l'Immaculée-Conception est mortel au rationalisme effréné de ce temps. Il n'en est le remède.—Le dogme de l'Immaculée-Conception est mortel au satanisme. Il en est le remède.—Les divines richesses du Cœur adorable de Jésus.—Le bonheur du Ciel.—La pénitence.—La charité.—Du Pape.—Les triomphes de la papauté.—Ubi Papa, ibi Ecclesia.—Grandeur et puissance de la papauté.—La grâce du discours.—De la vocation au sacerdoce.—Sur les démons.—Action des démons sur la race humaine depuis Adam jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ.—Encore l'action des démons depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin des temps.—Les manifestations sataniques.—L'apostolat catholique.—Les bonnes œuvres.—La piété.—La piété et les bonnes œuvres.—Les sources de la piété catholique.—Les preuves de la divinité de la confession.—La confession, moyen de régénération.—Les divines richesses de l'Eucharistie.—Encore les divines richesses de l'Eucharistie.—Les merveilles de l'Eucharistie.—L'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.—Le service de Dieu.—Les motifs qui nous pressent d'aimer Dieu.

PENSEZ-Y BIEN

OU RÉFLEXIONS SUR LES QUATRE FINIS DERNIÈRES.

Petit volume in-32 de 253 pages, relié..... \$0.25

(Suite)

CHAPITRE II.

De la fin de l'homme.

Avez-vous jamais bien pensé

Que vous n'êtes au monde que pour Dieu, c'est-à-dire pour l'aimer, pour le louer, pour le servir dans cette vie, et le posséder éternellement dans l'autre ? Voilà quel doit être l'objet de tous vos soins, le but de tous vos projets et la fin de toutes vos actions : oui, la seule chose que vous avez à faire, c'est de vous sauver en servant Dieu, puisque tout le reste n'est rien sans cela. Fussiez-vous le maître de l'univers, le plus heureux de tous les hommes selon le monde, vous êtes le plus à plaindre si vous êtes assez malheureux pour vous damner, car *que sert à l'homme de gagner tout le monde s'il perd son âme, et que pourra-t-on lui donner en échange, qui puisse le dédommager de la perte de son âme ?* Que sert maintenant à tous ces grands conquérants de l'antiquité de s'être immortalisés dans l'histoire ? On en parle quelquefois avec éloge, sans que cela puisse en rien diminuer la rigueur des supplices qu'ils souffrent depuis si longtemps, et qu'ils souffriront pendant toute l'éternité dans les enfers. *Pensez-y bien.*

Quand vous paraîtrez devant Dieu, il ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, grand, considérable dans le monde ; il ne vous demandera pas si vous avez fait une grande fortune, si vous avez rempli les premiers postes de l'Etat, mais si vous avez travaillé sérieusement à l'affaire de votre salut, si vous avez en plus de soin d'acquiescer la vertu que les biens de la fortune, en un mot, si vous avez travaillé à la fin pour laquelle vous étiez au monde. Qu'aurez vous à répondre ? *Pensez-y bien.*

Il serait à souhaiter que tout le monde fût aussi convaincu de cette vérité que l'étaient ces sept frères dont le martyre, qui est rapporté au livre IIe des Machabées, est une preuve incontestable de la vivacité de leur foi.

HISTOIRE.

Durant la persécution d'Antiochus, ce tyran fit arrêter les sept Machabées avec leur mère, pour les engager à manger des viandes que la loi défendait. Il mit tout en œuvre pour cela. Il commença d'abord par les faire déchirer à coups de fouet ; mais, quelque rude que fût ce supplice, il ne put ébranler leur constance ; car un d'eux, prenant la parole, déclara à ce prince, au nom de tous ses

frères, qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que de rien faire contre la loi du vra Dieu qu'ils adoraient ; ce qui irrita si fort ce tyran, qu'à la vue des autres il lui fait couper les pieds et les mains après lui avoir fait écorcher la tête, et il ordonne en même temps de jeter son corps mutilé dans une chaudière pour être brûlé à petit feu, croyant épouvanter ses frères par ce genre de supplice. Pendant que ce généreux martyr souffrait constamment la violence de ce tourment, les autres s'encourageaient avec leur mère à mourir généreusement dans l'espérance d'une autre vie et d'un bonheur éternel pour lequel ils étaient créés. " Vous pouvez, à la vérité, disaient-ils au tyran, nous ôter cette vie mortelle et " périssable ; mais nous avons une ferme assurance que le Roi du ciel et de la " terre nous récompensera de ce que nous souffrons pour la défense de sa loi, et " qu'il nous comblera dans le ciel d'une gloire immortelle. " Antiochus, indigné et confus de se voir vaincu par la constance de ces généreux frères, en condamna encore cinq au même supplice que le premier, réservant le plus jeune de tous, qu'il espérait du moins faire condescendre à ses volontés. Il emploie à cet effet toutes les voies de la douceur ; il le flatte, il le caresse, il lui promet de le combler de biens et d'honneurs, et de le rendre le plus heureux des hommes, pourvu qu'il veuille renoncer à la religion de ses ancêtres. Voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur l'esprit de cet enfant, il fit venir la mère, dans l'espérance qu'elle ferait changer de sentiment à son fils. Mais, quoiqu'elle semblât vouloir seconder les intentions du roi, elle ne fit cependant rien moins que ce qu'il prétendait. Elle s'approche de son fils pour lui parler en secret. Bien loin de lui conseiller d'obéir aux volontés injustes du tyran, elle l'exhorte à vivre et à mourir fidèle à Dieu, en gardant inviolablement jusqu'au dernier soupir la loi qu'il avait reçue de ses pères. " Mon fils, lui dit cette généreuse mère, tout ce " que je vous demande en reconnaissance de toutes les peines que j'ai prises " pour vous élever, c'est de ne point dégénérer de la vertu de vos frères, mais " de mourir courageusement à leur exemple. Pour vous animer à faire ce sacrifice, vous n'avez qu'à regarder le ciel pour lequel vous êtes créé, et où " vous devez jouir d'un bonheur qui ne finira jamais. " Cette pensée fait tant d'impression sur l'esprit de ce jeune homme, que, dans une sainte impatience de donner son sang et sa vie pour son Dieu, il s'adresse aux bourreaux : " Qu'attendez-vous ? leur dit-il ; prétendez vous que, pour complaire à votre " prince, je viole la loi du ciel et de la terre ? La rigueur de vos tourments ne " me rendra jamais infidèle à mon Dieu. J'aspire au même bonheur dont " jouissent maintenant mes frères, après avoir souffert pour un temps les effets de " votre cruauté. " Il n'en fallut pas davantage pour irriter la fureur de ce prince barbare ; il immole sur-le-champ à sa vengeance cette innocente victime, et condamne aussi la mère à la mort, après avoir fait expirer à sa vue ses sept enfants.

Etes-vous dans les mêmes dispositions que ces saints martyrs ? Du moins devez-vous y être, puisque vous avez à prétendre au même honneur, et que vous êtes créé pour la même fin qu'eux. Etes-vous prêt à sacrifier tout pour l'intérêt de votre salut ? *Pensez-y bien.*

(à suivre)

LE PAPE LÉON XIII

Sur sa vie, son action religieuse, politique et sociale, par Mgr de T'Serclaes. Prêlat de la maison de Sa Sainteté avec une introduction par Mgr Baunard.

2 volumes gr. in-8 illustrés..... \$3.75

LA VIE CHRÉTIENNE

Ses principes, sa pratique, par J.-M. Guillemon prêtre de la compagnie de Saint-Sulpice.

2 vol. in-12..... \$1.75

Notre travail est intitulé "LA VIE CHRÉTIENNE". Ce simple titre ne peut manquer de parler aux âmes qui comprennent et goûtent la parole du Sauveur : "La vie, — la vraie vie, — ô mon Père, c'est de vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et de connaître le Christ Jésus que vous avez envoyé."

Abordant ce sujet après tant d'autres, nous n'avons point la prétention de tracer de nouvelles règles de conduite. Les vérités que nous exposerons, d'autres sans doute les ont exposées déjà. Les conclusions pratiques que nous tirerons des principes révélés, d'autres les ont déjà tirées. Mais toutes ces doctrines se trouvent dispersées dans une foule d'œuvres et d'auteurs que beaucoup n'ont ni le temps ni la force de recueillir et d'étudier. Il nous a semblé qu'il restait à les résumer, à les condenser, à les présenter sous une forme facile, enfin à composer, si nous osons dire, un guide abrégé et méthodique de la vie chrétienne. Ce guide peut aider les âmes sérieuses à goûter les maximes de l'Évangile, à comprendre les écrits des Apôtres qui n'en sont que le commentaire, et même à lire avec fruit les ouvrages des saints Docteurs et des auteurs ascétiques, anciens et modernes, qui ont écrit sur ces matières. Tel a été notre but : il était modeste, puissions-nous l'avoir atteint !

Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à ceux qui, dans une matière aussi délicate, ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs conseils.

Si on jette un coup d'œil sur la table des matières, — le meilleur résumé d'un ouvrage ; — on s'apercevra de suite que nous nous sommes efforcés, pour remplir notre tâche, de mettre en relief principalement deux choses. C'est d'abord l'étroite liaison, la dépendance rigoureuse qui existe entre les règles morales et les vérités dogmatiques. Ceci nous a paru nécessaire, à notre époque surtout ; nous dirons bientôt pourquoi.

C'est, en second lieu, la distinction profonde que l'on doit faire entre les préceptes et les conseils évangéliques, entre le devoir et la perfection. Par là, nous espérons rassurer un certain nombre de chrétiens, d'ailleurs sincères, qui se rebutent et s'arrêtent de prime abord à la lecture d'un livre de spiritualité. Parce qu'ils ne saisissent pas cette distinction, ils craignent qu'on ne veuille les obliger à marcher dans des voies trop ardues qu'ils ne se sentent pas la force de parcourir. Est-il besoin d'ajouter que, tout en indiquant les limites du devoir strict, nous avons développé avec soin ce que demandent les conseils. La pratique de ces conseils

est en effet un des éléments nécessaires du progrès spirituel. Conduire sûrement les âmes dans cette voie est la fin principale de cet ouvrage. Si nous avons entrepris ce travail, c'est surtout pour montrer l'importance de la perfection chrétienne, sa beauté, ses fruits si suaves en ce monde, si précieux en l'autre, et même sa facilité relative ; car elle demeure bien vraie cette parole du Sauveur : " Mon joug est doux et mon fardeau léger. "

* * *

O Vie divine, vous êtes Vérité et Voie : la Vérité qui seule nous fait connaître le principe et le but de notre existence, la Voie qui seule nous conduit sûrement au bonheur. Daignez vous révéler à notre intelligence, attirer notre cœur, triompher de tous les obstacles qui s'opposent à vos divines communications. O Jésus, vous êtes la Vie, aimez-nous de votre esprit et faites que nous ne vivions que pour vous seul !

Sainte Vierge Marie, le Fils éternel du Père a voulu par amour devenir votre Fils, afin que nous devenions ses frères et les cohéritiers de sa gloire, montrez que vous êtes notre Mère et notre Reine. Faites que, sous votre sauve-garde, nous soyons reçus un jour dans la patrie des élus, où Dieu se communique à eux dans la plénitude de sa vie divine.

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS

RETRAITES PASCALES

* * 1872 - 1873 - 1874 * *

I. PSAUME MISERERE * * * * *

* * * * * II. LES IDOLES

PAR LE

T. R. P. J.-M. L. MONSABRÉ

des Frères-Prêcheurs

1 volume in-12..... \$0.75

ALMANACHS FRANÇAIS

POUR 1896

ALMANACH des gasconnades, illustrés.....	15 c.	ALMANACH théorique & pratique du jardinier.....	15 c.
do calembourgs, illustré.....	15 c.	do de l'oracle des dames & des demoiselles.....	15 c.
do jeux de société, do.....	15 c.	do le soldat par Paul Decaux.....	15 c.
do chansons comiques, ill.....	15 c.	do de la chansonnette.....	15 c.
do do pour rire, ill.....	15 c.	do de la vie de famille.....	15 c.
do chantant illustré.....	15 c.	do de la Santé.....	15 c.
do ill. de la vieille chanson.....	15 c.	do du langage des fleurs.....	15 c.
do français illustré publié par le musée des familles, broché.....	40 c.	do manuel du chasseur.....	15 c.
do des dames et demoiselles.....	15 c.	do la fleur des calembourgs.....	15 c.
do de la chasse illustrée.....	25 c.	do du jardinier.....	15 c.
do manuel du magicien des salons.....	15 c.	do du Voleur, illustré.....	15 c.
do de l'amateur des tours de cartes.....	15 c.	do de l'armée française.....	15 c.
do du bon catholique.....	15 c.	do Sts Cœurs de Jésus et Marie.....	15 c.
do du bon ton et de la politesse française.....	15 c.	do du cultivateur.....	15 c.
do des jeux.....	15 c.	do du farceur.....	15 c.
do de l'Ouvrier.....	15 c.	do de la bonne aventure.....	15 c.
do des divinettes pour rire.....	15 c.	do des songes.....	15 c.
do des chaumières.....	15 c.	do pittoresque.....	15 c.
do du savoir vivre, petit code de la bonne compagnie.....	15 c.	do de l'atelier.....	15 c.
do manuel de la cuisinière.....	15 c.	do le coin du feu, illustre.....	15 c.
do de la bonne cuisine et de la maîtresse de la maison.....	15 c.	do de la basse-cour.....	15 c.
do la révolution par Chs. D. Héricault.....	15 c.	do Lunatique.....	15 c.
		do des enfants de Marie.....	15 c.
		do scientifique.....	15 c.
		do agricole, historique, etc, de J. B. Rolland & Fils.....	5 c.
		do des familles.....	5 c.
		do du peuple.....	5 c.
		do catholique dédié à la jeunesse chrétienne.....	5 c.
		do de Kneipp.....	20 c.

VIENT DE PARAÎTRE

LA VIE POUR LES AUTRES

1 fort volume in-12..... \$1.00

 NOUVELLES PUBLICATIONS

NOUVEAU DICTIONNAIRE

 UNIVERSEL ILLUSTRÉ
 AVEC SUPPLÉMENT POUR LE CANADA

Par Mgr GUÉRIN

Cet ouvrage est déjà en usage dans les principaux collèges

 1 vol. in-12, cart..... \$1.00

PRÉCIS D'HISTOIRE DU CANADA

A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES

Par A. LEBLOND de BRUMATH

Ouvrage spécial pour les écoles élémentaires

 1 vol in-12, illustré, cart..... \$0.25

POUR LA PATRIE

 ROMAN DU XX^e SIÈCLE

Par J. P. TARDIVEL

 1 vol. in-12..... \$0.75

SAINT ANTOINE DE PADOUE

D'APRÈS LES MEILLEURS AUTEURS

Par un prêtre du diocèse de Montréal

 1 vol. in-12..... \$0.25

LA SAINTE MAISON DE LA S. VIERGE

TRANSPORTÉE MIRACULEUSEMENT DE NAZARETH A LORETTE

 et s'en *fac simile* dans la chapelle aérienne de Notre-Dame de Bonsecours

Par un prêtre du diocèse de Montréal

1 vol in-12..... \$0.25

LES PROSCRITS

(Suite et fin)

Je me retirai à Saint-Germain auprès du roi Jacques, qui recevait en ce lieu une noble hospitalité accordée par Louis XIV ; et là, je goûtai toutes les amertumes de l'exil au milieu de mes pauvres compatriotes, fidèles jacobistes bannis à la suite de leur souverain, et qui souffraient comme moi.

“ Le pauvre roi souffrait aussi ; comme le roi Lear, dont le poète de notre pays a raconté les douleurs, il pleurait la perfidie de deux filles ingrates, qui l'avaient précipité du trône dans l'exil et dans la pauvreté ; mais, roi et père outragé, il ne maudissait pas cependant ; il priait pour ses filles coupables, et, près de lui, veillait et priait une douce Cordélia, un ange, la reine Béatrix de Modène, sainte consolatrice que Dieu avait envoyée à un si grand malheur. Je ne tenais plus à la terre que par mon attachement à mes souverains et par le bon souvenir que je conservais à un neveu, dernier héritier de notre nom, et fidèle, comme ses ancêtres, à la foi et au roi. Hélas ! il tomba victime de sa loyauté : compromis dans une conspiration pour le retour du roi Jacques, il périt

du supplice des traîtres. Quelques semaines après, une pauvre orpheline, vêtue de deuil, vint se jeter à mes genoux et réclamer ma protection, seul et faible appui qui lui restât en ce monde ! Cette enfant était Isabelle, ma petite-nièce.

“ La reine Béatrix l'accueillit avec une bonté de reine et de sainte, et Isabelle aurait pu demeurer pour toujours sous cette noble sauvegarde ; mais j'avais, peu de temps auparavant, sollicité de mes supérieurs la permission d'aller en Amérique, afin d'y consacrer à l'œuvre du Seigneur les dernières forces de ma vie. les derniers restes de mon ardeur. Je suis missionnaire... malheur à moi si je n'évangélise ! Je ne puis plus encourager mes pauvres frères d'Angleterre à confesser leur foi ; mais peut-être pourrai-je gagner à Jésus-Christ une seule âme, de celles qui périssent, abandonnées, dans les forêts du Nouveau-Monde !

“ Je reçus l'ordre de partir ; mais alors Isabelle s'attacha à moi, et me conjura, désespérée, de ne pas la laisser seule en France : j'avoue ma faiblesse, je n'ai pu résis-

ter aux larmes de cette enfant, cette pauvre enfant qui ressemble tant à ma mère ! J'obtins la permission de l'emmener avec moi, et la voilà, loin de l'Europe, voguant vers un autre hémisphère, sous la protection d'un pauvre vieillard qui penche vers la tombe... Seigneur, en écoutant ainsi la voix du sang, n'ai-je pas péché à vos yeux, hélas ! et soutiendrai-je votre jugement ? ”

—Et que comptez-vous faire de votre aimable nièce, lorsque vous serez arrivé en Amérique ? demanda Richard avec timidité.

—Je la confierai à la supérieure des Ursulines de Québec, Anglaise comme moi et que je connais un peu... Pauvre enfant que deviendra-t-elle ?

—Elle paraît satisfaite ?

—Confiante comme l'oiseau du ciel qui sait que la providence veille sur lui.

Le vieillard soupira profondément, et Richard lui serra la main en silence.

Le jour se levait, et le jeune homme remarqua que le père Hudlestone semblait fatigué ; ses yeux éteints, ses joues pâles et creusées décelaient un mal secret, et il eut peine à gagner sa cabine, soutenu par le bras de Richard.

Pendant quelques jours, sa fatigue et sa défaillance allèrent croissant, l'huile bais-

sait dans cette lampe qui avait brûlé si longtemps et jeté une si vive lumière. Richard ne quittait pas le vieux prêtre, il joignait ses soins à ceux de la pauvre Isabelle ; et tous deux, unis comme un frère et une sœur, entouraient de leur affectueuse vigilance le religieux mourant. Il connaissait son état, et son âme si fervente et si pure, nourrie par le souvenir de tant de bonnes œuvres, n'aurait pas eu de peine à se préparer à la mort ; elle aurait pu trouver même, dans la mort, ces délices que les Saints y rencontraient, sans le souvenir de l'orpheline qu'il allait abandonner seule au monde. Sans cesse il priait pour elle ; il profita d'un dernier moment de forces pour écrire une lettre à la supérieure des Ursulines de Québec, et il la remit à Isabelle, qui pleurait et s'étonnait.

Le douzième jour de la maladie, le père Hudlestone parut plus mal ; il le sentit et se prépara à une mort prochaine. Un religieux espagnol, qui se trouvait à bord du *Saint-Louis*, lui apporta les derniers secours de la religion, et le déclin du jour parut annoncer le déclin de la vie du noble vieillard. Il était étendu sur son pauvre lit, dans sa cabine, et ses yeux cherchaient, à travers le sabord ouvert, les dernières lueurs du jour ; le soleil

se couchait dans sa magnificence, et il semblait qu'au delà de l'Occident coloré de pourpre et d'opale, l'œil charmé allait entrevoir un monde nouveau, une terre nouvelle, plus sublime encore...

On n'entendait que le bruit des vagues et le murmure de la voix du religieux, qui récitait, auprès de son frère mourant, les prières de l'agonie. Isabelle, agenouillée et la tête dans ses mains, pleurerait comme si son cœur se fut brisé. Richard, debout au chevet du lit, regardait le père Hudlestone, et n'essuyait pas ses pleurs qui répondaient aux larmes de l'orpheline. Le vieux prêtre fit un mouvement, et, d'une voix entrecoupée, il dit :

— Isabelle ! Qui aura soin de cette enfant !... O mon Dieu, veillez sur elle !

Richard s'agenouilla auprès du lit, il baisa la main du père Hudlestone, se pencha sur lui, et lui dit quelques mots à voix basse. A travers les combats de l'agonie, un sourire éclaira la face du mourant :

— Que la bénédiction d'un vieillard soit avec vous, mon fils : murmura-t-il.

— Et moi, mon père, dit Isabelle, ne me bénirez-vous pas ?

— Toujours, mon enfant, toujours ! Que le Seigneur soit avec toi, que sa grâce ne

te quitte jamais ! Ne crains rien, chère Isabelle, le bon Dieu ne t'abandonnera pas ! je te confie à la Providence... Courage, ma fille, courage et confiance ! Prie pour ton pauvre oncle... et pour l'Angleterre...

Il ne put continuer ; ses forces défaillaient rapidement ; mais son esprit semblait de plus en plus calme. Une sereine confiance remplissait l'âme de ce juste, prêt à comparaître devant son juge et son rémunérateur. Il priaît toujours pour Isabelle, pour Richard, pour le roi Jacques, pour l'Eglise affligée d'Angleterre. Enfin, il dit d'une voix plus haute :

— Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains !

Et, penchant la tête, il expira doucement.

Aucune parole ne peut rendre la douleur de l'orpheline, lorsqu'elle fut bien convaincue que son unique ami n'était plus, et qu'elle se vit seule, à jamais seule, abandonnée au milieu d'un voyage, parmi des étrangers dont la pitié, un instant éveillée, se ralentirait bien vite ; seule désormais, et sans lieu sur la terre. Cette pensée ne la quitta point ; elle resta aussi longtemps qu'elle le put auprès du lit funèbre, regardant avec une attention tendre et douloureuse le visage glacé de son parent ; elle suivit la dépouille sur le pont, sans

vouloir s'en séparer, et demeura agenouillée jusqu'à ce que les vagues se fussent refermées sur elle. Et, quand la dernière cérémonie fut terminée, quand le vaisseau reprit sa marche, alors elle se sentit seule, complètement et à jamais seule, elle se renferma dans sa cabine pour y cacher ses larmes à tous les regards ; ainsi s'écoulèrent les derniers jours du voyage. Isabelle parut le moins possible au milieu des passagers, et dans ces rares moments, Richard osa à peine s'approcher d'elle, et lui donner quelques marques de silencieuse sympathie. Le malheur de la jeune fille était si grand, qu'il était comme une dignité qui imposait à tous la réserve et le respect. Cependant, quelquefois, dans l'innocence de sa pensée, elle s'étonna du silence de Richard, et elle se disait alors, avec une humble résignation :

—Il aimait mon bon oncle, moi, je ne suis rien pour lui : mais ne pourrions-nous pas le regretter ensemble et en parler quelquefois ?...

Ce long voyage touchait à son terme. La vigie avait signalé la terre, et l'on entroyait, noyés dans la brume, ces rochers sur lesquels est assise la ville de Québec, dominée par le fort Saint-Louis, et penchée, comme l'aire

d'un aigle, au-dessus de la mer et du grand fleuve, le Saint-Laurent. Bientôt le navire entra en rade, et jeta l'ancre au fond de la baie, laissant à droite les sombres falaises du Cap-Tourmente, premier anneau de cette chaîne de montagnes qui s'étendent jusque sous les glaces polaires. Les passagers se hâtèrent de descendre à terre, et redevinrent aussitôt, en dépit d'une intimité de deux mois, étrangers les uns aux autres ; Isabelle restait seule sur le pont avec le religieux espagnol et Richard.

Le capitaine avait fait préparer la meilleure chaloupe : il y fit descendre les bagages de l'orpheline, la salua avec respect, et elle gagna la côte avec ses deux compagnons, qui voulaient la conduire au couvent des Ursulines.

La jeune fille quitta le vaisseau, dernier nœud qui la liait à la patrie, et traversa cette ville inconnue, comme si elle eût été sous l'impression vive et poignante d'un mauvais songe. Était-ce bien elle ! seule, si loin de son pays, conduite par des étrangers vers une maison étrangère aussi, et à laquelle elle devait demander un asile ! Elle jetait un regard en arrière, elle pensait à sa belle enfance, écoulée sous les riants ombrages du Cumberland, à son père, à sa mère, si bons et si tendres ; elle

pensait à ce voyage même qui venait de s'achever, à ce noble protecteur qu'elle avait perdu, et elle se voyait seule ! En bien peu d'années la mort avait tout moissonné autour d'elle ! Parfois, elle portait ses yeux timides sur Richard ; il était pâle et grave, semblable à un homme qui soutient un combat intérieur, et Isabelle sentait de plus en plus l'isolement grandir autour d'elle.

Ils arrivèrent ainsi, pensifs et silencieux, jusqu'à la porte du monastère des Ursulines, fondées autrefois par madame de la Peltrie et la Mère de l'Incarnation, Françaises toutes deux. La porte s'ouvrit, et Isabelle entra, tremblante, sous cette voûte austère.

—Mademoiselle demande la mère supérieure ? dit le religieux, interprétant le silence d'Isabelle.

—Notre mère est au chœur, pour l'office du soir, répondit la tourrière ; si mademoiselle veut entrer à l'église, elle pourra attendre là que Sa Révérence soit visible. Je vais ouvrir la porte intérieure.

Isabelle s'arrêta devant le seuil : ses compagnons allaient la quitter :

—Adieu, mon père, dit-elle d'une voix faible ; adieu... monsieur Richard...

—Que le Seigneur soit avec vous, mon enfant ; il n'aban-

donne pas les siens... Je reviendrai vous voir...

—Il faut que je vous quitte, il le faut, murmura Richard d'une voix inintelligible ; mais je reviendrai... sinon... priez pour moi, Isabelle !

Elle fit un faible geste d'adieu, franchit le seuil, la porte se referma, et Richard distingua pendant quelque temps sur les dalles sonores le pas léger de l'orpheline ; puis, il serra la main du religieux, et sortit rapidement de la maison des Ursulines. Le vent qui s'était levé séchait sur ses joues des larmes abondantes et amères.

L'église était vaste et nue, séparée en deux par une grille et un rideau noir, derrière lequel psalmodiaient les religieuses. Isabelle se prosterna devant la grille, et s'efforça de prier ; mais un torrent de pensées désolantes inondaient son âme. Tout était fini ; ses derniers amis venaient de partir, et elle trouvait que l'absence était plus dure peut-être que la mort. Elle demeura longtemps abîmée dans de noires pensées, peu à peu, cependant, elle prêta l'oreille aux accents des Ursulines, et, avec ces chants d'un rythme calme et simple, une tranquillité inconnue pénétra dans son cœur.

Une voix chantait : " Ce-
" lui qui demeure dans l'a-

“sile du Très-haut et se repose sous l'ombre du Tout-Puissant dira au Seigneur : Vous êtes mon espérance et mon appui ; c'est en vous que je mets ma confiance !”

Ces paroles rappelèrent à Isabelle les derniers accents de son oncle : — Oui, Seigneur, dit-elle tout bas, vous êtes mon unique protecteur, je n'ai d'autre ami que vous, vous êtes mon Dieu et mon tout !

Le chœur répétait :

“Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez mis votre confiance dans le Très-Haut, il ne vous arrivera aucun accident fâcheux, et les fléaux n'approcheront point de vous.”

—Je suis abandonnée entre vos mains, Seigneur, répéta l'orpheline, vous ne mettez point en oubli l'âme de vos pauvres.

“Je serai avec toi dans les jours de l'affliction, répondait la psalmodie, je t'en tirerai, je t'en ferai sortir avec gloire. Je te comblerai de jours et d'années ; je te ferai part du salut que je donne à mes saints.”

Une espérance que rien ne semblait justifier inonda à ces mots le cœur d'Isabelle ; elle put prier, et le chœur était depuis longtemps silencieux, qu'elle priaît encore.

La tourière vint l'avertir

doucement que la mère supérieure l'attendait au parloir ; Isabelle la suivit, et se trouva en présence d'une femme âgée et vénérable, qui portait la robe noire, le voile et le bandeau des filles de Sainte-Angèle. Saisie d'émotion Isabelle s'inclina et lui présenta en silence la lettre du père Hudlestone ; la supérieure en lut l'adresse, et dit :

—Mademoiselle, cette lettre est adressée à la mère Marie-des-Anges... Il y a huit mois que la chère mère Marie-des-Anges est morte, et c'est moi, la sœur Félicie, qui l'ai remplacée...

À ce nouveau coup, Isabelle pâlit et elle se sentit prête à défaillir. Cependant, faisant un effort, elle dit à la religieuse :

—Ouvrez cette lettre, Madame, elle vous dira qui je suis...

La mère Félicie lut les lignes qu'avait tracées la main défaillante du père Hudlestone ; elle comprit et, s'avançant vers Isabelle, elle lui dit avec émotion :

—Notre maison vous est ouverte, Mademoiselle, regardez-la comme vôtre ; soit que vous vouliez y prendre notre saint habit, soit qu'il vous plaise de vivre parmi nous sans prendre d'engagement, nous vous regarderons comme une fille et comme une sœur.

A ce mot, à ce favorable accueil, le cœur d'Isabelle se dilata ; elle se laissa aller entre les bras de la religieuse, et pleura sur son sein, murmurant avec reconnaissance :
—C'est mon oncle qui a prié pour moi !

Six jours s'étaient écoulés. Isabelle, seule dans l'ouvroir de la communauté, filait et berçait ses mélancoliques pensées au bruit monotone de son rouet, quand la tourrière vint l'avertir que quelqu'un l'attendait au parloir. Elle pensa que c'était le bon religieux, et se hâta d'aller le saluer ; mais, en ouvrant la porte du parloir, elle recula soudain, interdite et confuse. Richard Hapsley était là, et, à côté de lui, une femme, richement vêtue, et d'une figure remplie de dignité et de douceur. Cette dame s'avança vers Isabelle, lui prit la main, la regardant avec tendresse, et Richard dit avec empressement ;

—C'est ma mère !

—Nous venons vous chercher, mon enfant, ajouta la dame de Hapsley : consentirez-vous à venir avec nous ? Mes filles vous attendent ; vous serez leur sœur et ma fille.. dites, le voulez-vous ?

Isabelle ne pouvait répondre.

—Je vous ai dit que je viendrais, s'écria Richard ; je ne doutais pas du cœur de

ma bonne mère : déjà elle vous aime, Isabelle, confiez-vous à nous... Et voyez, continua-t-il en tirant de son sein une écharpe de soie rouge sur laquelle étaient brodées des armoiries ; voyez, nous ne sommes pas étrangers l'un à l'autre... Connaissez-vous ces armes ?

—Ce sont celles des Hudlestone... Comment se peut-il faire ?...

—Nous descendons de Reuben-Hapsley, le soldat de Cromwell à qui votre bisaïeul sauva la vie au combat d'Edge-Hill ; il donna cette écharpe à mon aïeul pour bander sa blessure, et lui dit son nom... Ce souvenir s'est conservé précieusement dans notre famille ; nous l'avons emporté au delà des mers, et le nom de Hudlestone a été souvent béni par les descendants de Ruben Hapsley.

—Mon enfant, dit la bonne mère, c'est la Providence même qui vous réunit à nous... Quoique descendants d'un fougueux presbytérien, nous sommes tous catholiques, unis à vous par la foi et par le cœur... Nous sommes riches, Dieu a béni nos travaux, vous vivrez heureuse et tranquille parmi nous ; et, si un jour vous consentez à combler les vœux de mon fils, je serai heureuse aussi entre toutes les mères...

—Isabelle, ces vœux, je

les ai confiés à votre oncle mourant, et il les a approuvés... Les rejetez-vous, maintenant que ma mère vous les exprime ?

—Dieu a décidé, et mon oncle a prié pour moi ! ré-

pondit doucement Isabelle en posant sa main dans celle de la dame de Hapsley... Bénie soit sa Providence, qui donne une patrie et une famille à la pauvre orpheline !.....

CATALOGUE GÉNÉRAL

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Nova** (Pierre)—Dictionnaire de terminologie scolastique ou explication des termes, principes, distinctions, etc., employés par les principaux auteurs scolastiques et surtout par St-Thomas. 1 vol. in-12..... \$1.00
- Novum Jesu Christi testamentum**, vulgatæ editionis juxta exemplar vaticanum ; sola editio cum indicibus locupletissimis et concordantiis. 1 vol. in-32, reliure imitation chagrin noir \$1.25 reliure chagrin 1er choix, noir..... \$1.50
- Nyssen.**—Voir *Hirscher*.
-
- Ochancourt** (Mde d').—La vie chrétienne, apprise au pensionnat, pour être pratiquée et enseignée dans le monde. 1 vol. in-18..... \$0.60
- Olivaint S. J.** (Pierre).—Aux jeunes gens, conseils recueillis par le R. P. Clair, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Journal de ses retraites annuelles de 1860 à 1870. 2 vol. in-12..... \$1.25
- Olivier** (l'abbé J. H.).—Abandon à la divine Providence, ou le don de soi-même à Dieu. 1 vol. in-18..... \$0.40
- Ollivier** (R. P. M. J.).—La passion, essai historique. 1 vol. in-8..... \$2.25
- Oraisons de Ste-Brigitte** sur la passion de N. S. Jésus-Christ. Brochure in-32..... \$0.05
- O'Reilly** (l'abbé).—Léon XIII. 1 vol. in-4, rel. luxe, tr. dorée... \$5.00

Ouvrier (l') Apôtre ou M. Joseph Veromer. 1 vol. in-18.....	\$0.15
Ozanam (A. F.)—Œuvres complètes. 11 vol. in-12.....	\$11.00
—Œuvres choisies. 1 vol. in-12.	\$0.50

P

Pagani (l'abbé J. B.)—L'âme pieuse en adoration devant la sainte Eucharistie, traduit par l'abbé J. Gavard. 1 vol. in-12.....	\$0.40
Paillettes d'or (l'auteur des)—Après le catéchisme. 2 vol. in 18.....	\$1.10
—Au pied de l'autel, extrait du livre de piété de la jeune fille. Brochure in-12, 3 cts ; 25 c. la doz., le cent....	\$1.50
—De la direction spirituelle. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—De la prière. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—La science du ménage. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—Le livre des enfants qui se préparent à la première communion. 1 vol. in-18, rel.....	\$0.60
—Le livre de la jeune fille en vacances. 1 vol. in-18, relié...	\$0.60
—Le livre des garde-malades. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—Le livre des professes. Première partie : Nature de l'état religieux. 1 vol. in-18, de 133 pages, 15 cts.—Deuxième partie : Obligations de l'état religieux. 2 vol. in-18, de 255 et 600 pages, 70 cts ; le tout réuni et relié, \$1.10. Reliure dos et coins en cuir, plats toile, tranche rouge..	\$1.50
—Le petit livre des novices. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—Le petit livre des supérieures. 1 vol. in-18.....	\$0.45
—Les petites vertus et les petits défauts de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille. 1 vol. in-18.....	\$0.25
—Le vol d'une âme. 1 vol. in-18.....	\$0.50
—Ma direction, extrait des Paillettes d'Or, 110e édition. Jolie brochure in-32, 3 cts ; la doz. 25 cts ; le cent.....	\$1.50
—Paillettes d'Or, recueil complet des 8 séries réunies (1868-1891). 2 vol. cart. toile.....	\$1.75
—Les mêmes, par série, chaque.....	\$0.15
—Petit mois de Marie, pensées pieuses pour le mois de mai, 60e édition. 1 vol. in-64, de 76 pages, chaque, 5 cts ; la doz. 40 cts ; le cent.....	\$3.00
—Petit mois de St-Joseph. 1 vol. in-64, 5 cts chaque ; 40 cts la doz., le cent.....	\$3.00
—Petit mois des âmes du purgatoire, pensées pieuses pour le mois de novembre. 1 vol. in-64, 5 cts ; la doz. 40 cts ; le cent.....	\$3.00

—Retraite de huit jours, pour se préparer à la profession religieuse. 1 vol. in-12.....	\$0.40
—Sommaire de la doctrine catholique en tableaux synoptiques pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance. 3 gros vol. in-12.....	\$3.00
Palma (L. de la).—Histoire de la passion, traduit de l'espagnol par l'abbé Gaveau. 1 vol. in-12.....	\$0.75
Paris (R. P. Bernardin de).—L'esprit de St-François d'Assise. 2 vol. in-12.....	\$1.50
Paris (Mme E.) —Le mystère de la passion, représenté dans les montagnes de la Bavière, à Ober-Ammergau, traduit sur le livret officiel imprimé pour la première fois en 1890, seule traduction autorisée. 1 vol. in-12.....	\$0.50
Parisot (l'abbé)—Eternité des maudits. 1 vol. in-12.....	\$0.25
—La bonne mère. 1 vol. in-18.....	\$0.63
—La clef du ciel ou le secret de la confession. 1 vol. in-18..	\$0.30
—La vertu angélique ou le secret de la chasteté. 1 vol. in-18.....	\$0.30
Paroissien (Le) Noté. 4e édition 1893. 1 vol. in-18, \$1.00 ; la douzaine.....	\$10.80
—Le même, demi reliure pl. toile. \$1.25, ch. la doz.....	\$12.50

Le TRAITÉ FRANCO-CANADIEN (CONSERVES
 étant ratifié, nous avons changé nos * * * * *
 prix des différents produits fran-)
 çais tels que) ALIMENTAIRES

PATES, FRUITS SECS, VINS, ETC.

Ecrivez pour nos prix avant d'acheter ailleurs.

LAPORTE, MARTIN & Cie.,

EPICIERS EN GROS

* * * * MONTREAL.

En écrivant mentionnez le " PROPAGATEUR "

J. F. BANISTER

MAGASIN DE CHAUSSURES "BLOCK QUEEN"

2243 RUE SAINTE CATHERINE

Coin de la rue Victoria

Fournit les Ecoles et les Convents, de chaussures de première qualité de toutes les descriptions et à très bas prix.

MARCHANDISE AMERICAINE TOUJOURS EN MAIN

Venez examiner notre assortiment et voir nos prix. Vous êtes les bienvenus.

LORGE & CIE

CHAPELIERS

21 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Premiers prix aux expositions

GAGNIER & LEFEBVRE

SUCCESSIONS DE H. A. MILLER

PEINTRES DE MAISONS ET D'ENSEIGNES

Tapissiers et Décorateurs,

Doreurs, Vitriers, Imitateurs,

Blanchisseurs, etc.

No. 1996 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

LAMOTHE, TRUDEL & TRUDEL,

AVOCATS

35 Rue Saint-Jacques.

Téléphone Bell 1524.

FERDINAND ARCHAMBAULT.

VALISES, SACS DE VOYAGE, &c.

FAITS ET RÉPARÉS.

1617 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.



INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2062 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de Kneipp.

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

APFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—(CHAMBRES ET PENSION).

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés.

L'institut comp rend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS: De 10 h. à 12 h., et de 3 h. à 5 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés

DR L'ECUYER

POUR LIRE AU FOYER CONJUGAL

LES ENFANTS

Par l'abbé HENRY BOLO

1 volume in-12..... \$0.60